



HAL
open science

Transferts culturels franco-allemands dans les revues homosexuelles *Der Eigene* et *Akademios* (1896-1909)

David Weber

► **To cite this version:**

David Weber. Transferts culturels franco-allemands dans les revues homosexuelles *Der Eigene* et *Akademios* (1896-1909). *Sextant*, ULB, 2023, 40, pp.160-181. hal-04361274

HAL Id: hal-04361274

<https://hal.science/hal-04361274v1>

Submitted on 28 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Sextant

Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité

40 | 2023
Intellectuel·les queer

Transferts culturels franco-allemands dans les revues homosexuelles *Der Eigene* et *Akados* (1896-1909)

Cultural transfers between France and Germany in the homosexual magazines Der Eigene and Akados (1896-1909)

David Weber



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sextant/2428>
ISSN : 2795-8736

Éditeur

Éditions de l'Université de Bruxelles

Édition imprimée

Date de publication : 21 décembre 2023
ISBN : 978-2-8004-1856-8
ISSN : 1370-267X

Ce document vous est offert par Université catholique de Louvain



Référence électronique

David Weber, « Transferts culturels franco-allemands dans les revues homosexuelles *Der Eigene* et *Akados* (1896-1909) », *Sextant* [En ligne], 40 | 2023, mis en ligne le 19 décembre 2023, consulté le 23 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sextant/2428>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Transferts culturels franco-allemands dans les revues homosexuelles *Der Eigene* et *Akados* (1896-1909)

Cultural transfers between France and Germany in the homosexual magazines Der Eigene and Akados (1896-1909)

David Weber

- 1 Les revues *Der Eigene* et *Akados* voient le jour dans un contexte où l'homosexualité gagne en visibilité et se structure en Europe. C'est à la fin du XIX^e siècle que le terme « homosexuel » apparaît¹ et se diffuse rapidement, en lien avec plusieurs scandales. Les affaires Wilde (1895) au Royaume-Uni, Krupp (1902), Eulenburg et Moltke (1907) en Allemagne diffusent ce néologisme auprès du grand public et marquent profondément les contemporains². Ce terme devient courant en allemand entre 1870 et 1905, mais il n'est attesté, en français, qu'à partir de 1891³. Articles de presse et caricatures associant homosexualité et décadence renforcent l'idée qu'elle peut être une « orientation perverse », telle qu'elle est décrite par Krafft-Ebing ou Freud⁴. La diffusion du terme a donc lieu parallèlement à une pathologisation de l'homosexualité et à un contrôle accru de la sexualité par le champ médical, juridique et policier.
- 2 Homophobie et libération de la parole homosexuelle sont intimement liées, la première précédant la construction d'une identité homosexuelle⁵. Les prémices d'un mouvement homosexuel s'observent en effet en Allemagne alors que la législation anti-homosexuelle prussienne (§ 143 du Code pénal prussien de 1851) vient d'être étendue en 1871 à l'Empire allemand. Défendre le droit de dire et de vivre son homosexualité en luttant pour l'abrogation du nouveau § 175 est la mission que s'assignent dès lors la revue homosexuelle *Les Singuliers (Der Eigene)*⁶, fondée en 1896 par Adolf Brand, et le Comité scientifique humanitaire (*Wissenschaftlich-humanitäres Komitee*), créé par le

sexologue Magnus Hirschfeld, l'éditeur Max Spohr, le fonctionnaire des chemins de fer Eduard Oberg et l'écrivain Franz Joseph von Bülow en 1897⁷.

- 3 En France, bien que l'homosexualité ne soit plus illégale depuis 1791, tout un appareil législatif permet d'exercer un contrôle sur les corps. Des peines peuvent en effet être prononcées au titre d'outrage public à la pudeur (art. 330 du Code pénal), d'attentat à la pudeur sans violence (art. 331), d'attentat à la pudeur avec violence (art. 332) ou d'excitation des mineurs à la débauche (art. 334). On n'y observe pas une activité militante comparable à la situation allemande, même si l'homosexualité est bien visible dans le Paris de la III^e République⁸. La réticence à l'égard des structures associatives et l'individualisme des homosexuel·les français·es figurent au titre des causes avancées pour expliquer ce décalage temporel. Une raison plus plausible réside dans le fait que les lois ne s'appliquant qu'à la vie publique et touchant surtout des personnes modestes, les milieux privilégiés peuvent vivre leurs désirs au sein d'espaces privés. C'est là qu'émerge une conscience politique et militante telle qu'elle se donne à lire dans plusieurs œuvres littéraires du tournant du siècle.
- 4 Les allusions à l'homosexualité restent diffuses dans le premier tome d'*À la recherche du temps perdu* ; néanmoins, Gide publie en 1902 *L'Immoraliste* dans lequel les amours entre hommes sont évoquées tandis que d'autres auteurs·es telles qu'Essebac, Rachilde et Lorrain publient des œuvres qui défendent ces amours avant *À la recherche*. La revue *Akademios*, fondée par Jacques d'Adelswärd-Fersen en 1909, s'inscrit dans ce sillage. Il s'agit d'une publication éphémère : douze numéros mensuels paraîtront au total, du mois de janvier au mois de décembre 1909. Condamné en 1903 à six mois d'emprisonnement pour excitation des mineurs à la débauche parce qu'il a fait appel à de jeunes prostitués⁹, Adelswärd-Fersen réplique par l'écrit dans l'espoir d'initier un mouvement comparable à celui de Brand et de Hirschfeld, les « chefs allemands du parti » qu'il souhaite contacter¹⁰. Il existe donc bien une asymétrie des positions de départ entre l'Allemagne et la France, si bien que l'avancée allemande conduit à concevoir les premiers cercles homosexuels européens des années 1920 comme des « mouvements sous influence »¹¹.
- 5 Les études sur les cultures minoritaires invitent à interroger les liens entre le centre et les marges d'une société comme la dimension interculturelle de ces groupes. Les revues *Der Eigene* et *Akademios* initiant un discours public sur l'affranchissement des normes, l'homosexualité et la culture, elles nous semblent donc devoir être interrogées car elles permettent de croiser ces discours d'auteurs·es ou d'artistes appartenant à des aires culturelles différentes. Quel rôle jouent leurs membres dans la construction de ponts entre les cultures ? Que nous disent ces écrits sur la circulation des théories de la sexualité ? Quelles fonctions jouent enfin ces échanges dans la construction de soi ?
- 6 Les contributions que nous étudions n'émanent pas seulement de personnes revendiquant leur homosexualité à l'écrit, mais de l'ensemble de leurs équipes éditoriales dont les membres sont homosexuel·les ou alliés·es. L'existence de liens personnels et d'échanges culturels au tournant du siècle est favorisée, du côté français, par la représentation de milieux aisés et cosmopolites dans ces cercles comme par le renom d'auteurs et d'intellectuels tels que Marcel Proust et André Gide. Des passeurs de culture au nombre desquels figurent Numa Praetorius (Eugène Wilhelm)¹², proche collaborateur de Magnus Hirschfeld, le médecin Eric Simac (Charles Guichard)¹³ ou encore l'écrivain belge Georges Eekhoud¹⁴ jouent un rôle de pont entre la France et l'Allemagne en mettant en relation militants français et allemands et en aidant à la

diffusion de leurs idées. Nous nous demanderons ainsi si les lignes de séparation à l'intérieur du mouvement homosexuel en gestation ne se révéleraient pas plus idéologiques que nationales. L'opposition entre « l'incarnation panthéiste de l'amour viril germanique », tel qu'il s'observerait dans la revue *Der Eigene*, et « le modèle français de la décadence latine », qui serait diffusé dans *Akademos*¹⁵, est-elle aussi tranchée ? Il est envisageable au contraire que la multiplication de références empruntées à un socle culturel commun, dont il conviendra de définir les contours, ait pu aider à l'émergence d'une culture homosexuelle européenne, néanmoins encore très largement masculine et partagée par une minorité d'élites cultivées.

Asymétrie de départ et stratégies divergentes

- 7 *Der Eigene* et *Akademos* bénéficient d'un climat politique favorable à la presse en France comme en Allemagne. Dans l'Empire allemand, la loi de 1874 (*Reichspressegesetz*) garantit la liberté de la presse. En France, la nouvelle loi de 1881 ne fait qu'approfondir une liberté déjà accordée par la loi de 1868 dans le contexte de la libéralisation du Second Empire¹⁶.
- 8 Les lignes éditoriales de ces revues peuvent être également rapprochées. Ce sont des revues culturelles qui proposent des poèmes et des textes courts, des reproductions d'œuvres d'art majoritairement empruntées à la Renaissance italienne ou à l'Antiquité. Elles témoignent ainsi de la spécialisation des périodiques et du développement des revues littéraires dans les deux pays. Leur caractère est indéniablement élitiste et le choix d'un contenu culturel s'explique par la prise de conscience de l'existence d'une critique littéraire émanant d'homosexuel·le·s¹⁷. Elles se comprennent également comme des forums permettant l'expression d'idées originales en proposant une alternance d'articles critiques portant sur des auteurs, des artistes, parfois homosexuel·le·s, mais pas nécessairement.
- 9 Deux différences attirent d'emblée l'attention : les annonces publicitaires et le « courrier des lecteurs » (*Briefkasten*), qui apparaissent dans *Der Eigene* dès 1896 pour les premières et en 1903 pour le second, ne se retrouvent pas dans *Akademos*. Les revues allemandes fidélisent donc leur lectorat en l'incitant à participer tandis que la publicité joue déjà un poids important dans leur financement¹⁸. En conséquence, Fersen fait état du nombre dérisoire d'abonné·e·s et doit cesser son activité au bout d'une année¹⁹ alors que *Der Eigene* paraît jusqu'en 1932.
- 10 L'autre différence concerne le ton : *Der Eigene* est initialement consacrée aux idées anarchistes de Max Stirner. Le néologisme du titre, jouant sur les mots *Eigen* (propre) et *Eigentum* (propriété), est une référence évidente à son œuvre *L'Unique et sa propriété*, parue en 1844²⁰. Dès l'été 1896, Brand a toutefois l'idée d'ouvrir la revue à des thématiques connexes telles que la vie en communauté, la vie de couple et la sexualité, et de faire évoluer le type de contributions. La revue édite bientôt œuvres d'art, poèmes et autres formes littéraires courtes²¹. Il ajoute donc dès 1898 le titre secondaire *Revue mensuelle pour l'art et la vie* (*Monatsschrift für Kunst und Leben*) tandis que les allusions à l'homosexualité y sont déjà manifestes. L'incipit du premier numéro annonce ainsi la quête du « pays de notre inclination » (*Land unserer Neigung*²²) et Brand se comprend dès le second numéro comme le porte-parole d'un « mouvement » (*Bewegung*) entendant « servir avant tout la vie [...] des êtres entiers, ayant faim et soif de la justice des temps grecs, de la renaissance des idéaux de beauté »²³. En 1903, elle devient ainsi la *Revue de*

culture masculine, d'art et de littérature (*Blatt für männliche Kultur, Kunst und Literatur*). *Der Eigene* ouvre alors ses colonnes à des auteurs engagés : Elisarion (Elisar von Kupffer)²⁴, qui a publié une anthologie de la poésie aux thématiques homosexuelles, Peter Hamecher, critique littéraire et activiste, Benedict Friedlaender, sexologue et membre du Comité scientifique humanitaire et de la Communauté des singuliers et dont le livre, *La Renaissance de l'Éros uranien* (1904), aura une influence considérable sur le mouvement de jeunesse Wandervogel. Des écrivains de renom tel Hanns Heinz Ewers²⁵, connu pour des ouvrages au croisement de la littérature fantastique et d'épouvante, des auteures comme Martha Asmus ou Ludmilla von Rehren (Ludmilla Helene Heymer)²⁶ participent également.

- 11 Georges Eekhoud joue le rôle de passeur : il est en relation avec Brand qui lui a adressé *Der Eigene* en 1899²⁷ et il connaît déjà Hirschfeld en 1907 puisqu'il met Fersen en relation avec lui à cette date²⁸. Fersen est parfaitement informé des différents courants du mouvement homosexuel en gestation en Allemagne, de ses modes d'action comme de ses médias. Compte tenu de l'avancée allemande, Fersen se positionne par rapport à ce « modèle ». La grande diversité des contributions à *Akados* reflète, elle, toute l'intensité et la diversité de la vie politique et culturelle parisienne autour de 1909. Toutes les tendances y sont représentées en conformité avec l'objectif affiché de servir de tribune²⁹. Anarchistes ou socialistes tels que Henri Guilbeaux, féministes telles que Valentine de Saint-Point, conservateurs tels que le poète Maurice de Noisy, qui était proche de Charles Maurras et de l'Action française, royalistes et catholiques tels qu'André du Fresnois et Paternie Berrichon participent. Jean Ferval (Jean-Roger Charbonnel) définit le positionnement littéraire de la revue comme s'inscrivant dans la lignée des symbolistes et prenant ses distances à la fois des « outrances des écoles décadentes ayant compromis le symbolisme de Verlaine et Mallarmé » et, à l'autre extrême, du réalisme « même psychologique » d'un Zola³⁰.
- 12 La référence à Max Stirner dans le titre *Der Eigene* permet d'établir un lien entre les deux revues qui sont un même appel à libérer un corps enchaîné par l'héritage du christianisme, la société bourgeoise et les conditions de vie modernes³¹. Le primat de la subjectivité s'impose et toutes les formes d'engagement individualiste y sont représentées. Le prospectus qui annonce la création de *Der Eigene* en janvier 1896 est ainsi rédigé sous forme d'appel « à vivre en harmonie avec soi-même et à profiter de la vie » (*Sich-selbst-leben und Sich-aus-leben*)³², quand l'avant-propos du premier numéro revendique « que l'activité de l'individu ne doit se trouver entravée par aucune forme d'autorité »³³ et affirme haut et fort le droit à la revendication de sa différence :
- Cette feuille est dédiée à des personnes singulières, ces personnes qui sont fières de leur singularité et qui veulent l'affirmer à tout prix ! [...] À vous, les singuliers qui abattez toutes les barrières, qui brisez toutes les chaînes, qui ne tolérez qu'on ne vous impose aucune forme de violence, qui ne vous soumettez à aucune norme, pour qui le culte de soi prime sur toute autre chose³⁴ !
- 13 L'incipit d'*Akados* peut être lu comme un appel similaire, invitant son lectorat, dans une référence à la Grèce antique, à se libérer du monde bourgeois et des interdits judéo-chrétiens :
- Allez, vous autres dont l'enthousiasme vient d'Athènes, allez libérer dans la ferveur de nos efforts la France latine de ces décadences slaves, de ces lourdeurs germaniques, de ces argots saxons, de ces préjugés judéo-chrétiens qui en altèrent la pensée et le naturel paganisme³⁵.

- 14 Ces deux revues s'inscrivent par ailleurs indéniablement dans un futur. Brand décrit la quête de la « patrie de l'humanité nouvelle »³⁶, quand Fersen se rallie au mouvement futuriste de Marinetti³⁷ tout en prenant ses distances avec Maurice Barrès, « égotiste coupé de son époque »³⁸. Fersen se pense donc, à la suite de Brand, comme un acteur socioculturel et entend fonder un mouvement ou « parti »³⁹ visant à faire connaître et à réhabiliter « l'autre amour »⁴⁰.
- 15 Les deux revues se distinguent toutefois par leur méthode. *Der Eigene* s'adresse ouvertement à un lectorat « aux dispositions singulières » (*eigenartig veranlagte Menschen*) auquel elle entend offrir un « lieu d'échange d'idées » (*einen geistigen Tummelplatz*)⁴¹. Elle propose des articles et des poèmes au contenu le plus souvent clairement homosexuel. Certains poèmes ou articles sentimentaux suggèrent simplement l'amour homosexuel, comme par exemple le poème « Lenzfahrt » de Brand, qui dit le plaisir d'une étreinte dans un train⁴², quand d'autres textes sont plus explicites, tels que celui de Caesareon (Max Wipperfurth) ⁴³, qui comprend une scène de baiser⁴⁴. La courte nouvelle de Ludmilla von Rehren, « Quelque chose de plus particulier que l'amour pour une femme »⁴⁵, exprime avec sensibilité les moqueries et attaques endurées par le narrateur pendant sa scolarité, le rôle protecteur joué par son ami et la prise de conscience progressive de son désir.
- 16 *Akados* ouvre ses pages plus largement aux contributeurs et contributrices qui ne sont pas forcément homosexuel·les, mais allié·es, soit que la revue entende éviter une possible interdiction, soit qu'elle espère ainsi attirer un lectorat plus large⁴⁶ : des homosexuel·les qui n'auraient pas acheté une revue au contenu clairement identifiable ou des hétérosexuel·les attiré·es par la qualité des contributions. Elle s'inscrit dans le cadre de la représentation des différentes « théories sensuelles » et se pense comme un forum permettant « de mettre en lumière la question de la liberté passionnelle »⁴⁷, ce qui explique d'ailleurs l'ouverture assez large de la revue aux amours lesbiennes. La libéralité en matière de mœurs se retrouve ainsi dans un grand nombre d'articles tels que celui d'André du Fresnois sur Colette⁴⁸. « Premier voyage » de Pierre Villetard porte sur la relation amoureuse entre une jeune femme et l'amant de sa mère⁴⁹, « La double idylle » d'André Legrand-Chabrier aborde le voyeurisme et la prostitution⁵⁰, un billet « Plumes d'oies et plumes d'aigles » de Robert Scheffer consacré à Rachilde traite la question de l'inceste à partir de l'amour de deux frères dans *Les Hors-nature* (1897)⁵¹. Seul Guy Debrouze est ici militant dans le sens où l'entendent les cercles allemands du Comité scientifique humanitaire et de la Communauté des singuliers, sans doute parce qu'il part d'une référence à la situation allemande pour montrer la permanence de l'oppression subie en Europe au motif d'homosexualité, y compris en France où le lien entre homosexualité et criminalité serait mentionné par le ministère public⁵². Par ailleurs, son auteur, probablement Eric Simac⁵³, a recours à un pseudonyme lui donnant une plus grande liberté.
- 17 La stratégie diffère ainsi fortement en fonction du contexte sociétal, politique et juridique français et allemand. Elle est l'exemple probant d'une réappropriation de l'idée de revue homosexuelle littéraire et artistique et de sa réinterprétation dans la société d'accueil.
- 18 *Der Eigene* paraît dans un contexte où l'homosexualité étant criminalisée, l'angle d'attaque est plus frontal. Cette revue militante laisse à Hirschfeld la lutte politique et la démonstration scientifique du caractère naturel de l'homosexualité, mais elle entend mener le combat juridique et sociétal. Brand reprend ainsi le combat entrepris en

Allemagne par le juriste Karl Heinrich Ulrichs⁵⁴ contre le § 175. Selon Brand, la condamnation de personnes innocentes tomberait sous le coup du § 344 du Code pénal allemand condamnant à une peine d'emprisonnement tout fonctionnaire qui, ayant connaissance de l'innocence d'une personne, demande ou décide l'ouverture d'une procédure d'enquête à son encontre⁵⁵. Brand entend également montrer l'apport de l'homosexualité à la culture dite nationale, jusqu'à chercher à démontrer l'homosexualité d'auteurs ou intellectuels de grand renom, tels que Heinrich von Kleist⁵⁶ et Friedrich Schiller⁵⁷. Cette démarche apparaît comme complémentaire de celle prônée par Hirschfeld, dont le but est de s'appuyer sur la science pour démontrer le caractère naturel de l'homosexualité selon la devise du Comité : « *Per scientiam ad justitiam* ». Toutefois, le prolongement de ces stratégies peut se révéler clivant lorsque Brand critique l'envoi de la pétition de Hirschfeld aux membres du clergé catholique⁵⁸, ou quand Brand en vient à « outer » des personnalités de son temps, tels que le chancelier Bernhard von Bülow.

- 19 Pour Fersen, il s'agit de favoriser une meilleure acceptation de l'homosexualité dans la société française en alliant conscience politique et proposition d'une philosophie épicurienne. Les deux approches allemandes, complémentaires mais non exclusives, témoignent d'un mouvement à la fois mieux structuré, mais aussi plus revendicatif, parce qu'il y a quelque chose à combattre, quand il s'agit, du côté français, d'offrir dans un premier temps une meilleure visibilité à l'homosexualité tout en mettant une tribune à la disposition d'auteurs homosexuel·les. Il existe enfin, dans les deux revues, une tension indéniable entre une volonté d'émancipation, de rejet des assignations et des normes et la recherche d'un collectif⁵⁹. Celle-ci s'exprime dans un appel à l'union dès l'avant-propos du premier numéro de *Der Eigene* comme dans le souhait de Fersen de créer un « parti ».

Des internationalistes ? Transferts et processus d'acculturation

- 20 L'attention accordée à l'Allemagne dans *Akados* est plus importante que celle que *Der Eigene* voue à la France. Cette situation correspond au tournant observable dans les transferts culturels franco-allemands au XIX^e siècle. Si l'intérêt de la presse allemande pour la France est plus marqué pendant la première moitié du siècle, le rapport s'inverse en effet au lendemain de la révolution de 1848-1849, pour culminer après 1870⁶⁰. Il s'agit alors pour une partie de la presse française d'un intérêt pour la culture d'un autre désigné comme ennemi national⁶¹, où l'homosexualité a été perçue comme internationalisée et alimente souvent une « théorie du complot »⁶². Le transfert d'idées venues d'Allemagne dans *Akados* s'inscrit dans ce contexte, mais relève dans le cas présent d'un processus moins de résistance que d'intégration à la culture d'accueil d'éléments de la culture source.
- 21 À la rubrique des comptes rendus, que l'on retrouve aussi bien dans *Der Eigene* que dans le *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*, Fersen préfère des chroniques culturelles étrangères. Le ton de la chronique allemande tenue par Numa Praetorius, pour le premier numéro⁶³, puis par Henri Guilbeaux, est très éloigné du patriotisme exacerbé d'une partie de la presse de la III^e République et montre l'intérêt manifeste de Fersen pour la circulation des idées. Guilbeaux, qui confirme l'intérêt français pour les « écoles philosophiques récentes »⁶⁴ en Allemagne, appelle à s'intéresser aux échanges franco-

allemands (on raisonne alors en termes d'influences) et aux phénomènes d'acculturation : à l'existence de transferts que la pensée française enrichirait en les modifiant⁶⁵.

- 22 Les contributeurs d'*Akados* Numa Pratorius, Guilbeaux ou encore Lucio (Louis Thomas ?) recherchent donc chez le voisin les lignes de convergences, sans cacher leur mépris pour Guillaume II, l'impérialisme et le matérialisme qui en découle⁶⁶. Numa Pratorius décrit par exemple la pompe wilhelminienne dans des termes très proches de ceux qu'utiliseront Heinrich Mann ou Walter Rathenau quelques années plus tard, soulignant que ces critiques émanent des Berlinoises eux-mêmes. À Berlin, il décrit l'allée du Tiergarten comme un « alignement pédantesque de statues au style banal, emphatique et théâtral, au ton criard de marbre trop neuf, [auquel] l'esprit frondeur et sarcastique des Berlinoises a donné le surnom de "Puppenallee" (allée des poupées) »⁶⁷. La direction de la revue semble vouloir corriger ici un certain nombre d'idées préconçues sur les Berlinoises, mais également stimuler l'intérêt pour la littérature, en particulier le théâtre allemand⁶⁸. Guilbeaux cherche en effet surtout à rendre compte de tous les signes de la modernité allemande, en particulier de l'œuvre des auteurs de la Jeune Allemagne et de la Jeune Vienne, au nombre desquels il fait figurer des personnalités aussi diverses que Richard Dehmel, Johannes Schlaf, Peter Altenberg, Detlev von Liliencron et Stefan Zweig⁶⁹.
- 23 Un autre point de convergence réside dans l'intérêt pour la question sociale et le vaste mouvement allemand de réforme des modes de vie (*Lebensreformbewegung*), en particulier le mouvement pour la jeunesse (*Jugendreform*), la théosophie et la création de communautés (*Siedlungsreform*) prônant le naturisme, la liberté sexuelle ou encore le végétarisme. La mouvance anarchiste et socialiste est très présente dans les premiers numéros de *Der Eigene*. Brand insère une publicité pour *L'Unique et sa propriété* (1844) de Stirner, pour le roman *Anarchistes* de John Henry Mackay et pour les ouvrages qu'il a édités : *Qu'est-ce que la propriété ?* (1840) de Pierre-Joseph Proudhon et *Socialisme d'État et anarchisme* de Benjamin R. Tucker (1895). *Der Eigene* recense également les ouvrages allemands parus sur Proudhon, tels que l'étude d'Arthur Mülberger. Franz Oppenheimer salue dans son compte rendu l'intention d'une réorganisation de la société à partir d'une coopération menant au mutualisme⁷⁰.
- 24 En France, la théosophie retient l'attention de Tancred de Visan (Vincent Biérix). Il rédige un compte rendu de l'ouvrage *Le Mystère chrétien et les mystères antiques* de Rudolf Steiner, dont l'introduction, signée Edouard Schuré, permet de faire le lien entre le théosophe allemand et la France. Le drame *Les Enfants de Lucifer* (1900) de Schuré a été traduit en allemand par Marie de Sivers et retravaillé par Rudolf Steiner. C'est par ailleurs Marie de Sivers, qui, en contact depuis plusieurs années avec Edouard Schuré, l'a mis en relation avec Rudolf Steiner⁷¹.
- 25 La critique culturelle radicale de Nietzsche est un dernier point de ralliement. Elle est déterminante pour la ligne éditoriale de *Der Eigene*, au même titre que la pensée de Stirner. La filiation avec Nietzsche est évidente : le premier numéro se termine sur le poème nietzschéen « Le Surhomme » de Brand et fait la publicité de *Par-delà le bien et le mal*. Le numéro d'avril 1896 porte comme sous-titre *Une revue pour tous et aucun* (*Ein Blatt für Alle und Keinen*), tandis que le numéro de septembre publie des aphorismes de Nietzsche sur l'amour du prochain dans la rubrique *Miniatures* (*Kleinigkeiten*), dont « Que l'ami vous soit la fête de la terre et un pressentiment du surhumain » (*Der Freund*

sei euch das Fest der Erde und ein Vorgefühl des Übermenschen)⁷², dont la forme abrégée, « Que l'ami vous soit la fête de la terre ! », sera la devise du numéro de juin 1903⁷³.

- 26 La pensée libératrice de Nietzsche est également très discutée dans *Akadosmos*. Jean Ferval confirme combien elle aide à rompre avec l'héritage judéo-chrétien et les assignations d'une société bien-pensante. Malgré quelques appréhensions concernant les risques qu'elle pourrait représenter pour la cohésion du corps social, son attrait amène l'auteur à saluer ce qui va dans le sens des revendications de l'individu à lutter contre ce qui entrave son essor :

Pourquoi refuser à l'artiste, qui a conscience de sa valeur latente, le droit de développer toutes ses virtualités et de viser au maximum d'intensité, à la qualité de surhomme, dût-il sacrifier sur l'autel de sa gloire quelques individualités malades, insignifiantes et condamnées, par cela même, à la mort ? En somme, ce qui importe, c'est bien moins d'assurer le pâturage au troupeau confus que de mettre en lumière les fronts olympiens ! Et seuls protesteront les utopistes pour qui la fraternité attendrie est un besoin et l'égalité absolue, un dogme⁷⁴ !

- 27 L'accueil de Nietzsche est alors très favorable dans les milieux intellectuels français⁷⁵ qui entendent rompre avec une société fondée sur des valeurs traditionnelles au profit d'une exaltation du moi⁷⁶. Mais cette réception est teintée d'une méfiance aux accents germanophobes⁷⁷ significatifs du changement de paradigme observable après 1870⁷⁸ et qui conduisent Jean Ferval *in fine* à n'y voir qu'une forme d'idéal⁷⁹.
- 28 L'œuvre de Frank Wedekind, en premier lieu *Frühlings Erwachen*, fait le lien entre pensée nietzschéenne et mouvements sociaux réformateurs. Kurt Martens⁸⁰ signe un compte rendu qui célèbre le « grand destructeur des sentimentalités traditionnelles, que rien n'arrête, et qui, plus tard, dans *Erdgeist et Hidalla*, devient l'effroi des gens vertueux »⁸¹. Wedekind a appartenu à la communauté de peintres, d'écrivains et de nudistes établie à Friedrichshagen en 1890, dont le père de Brand faisait partie ; *Der Eigene* y fait référence sur la couverture du premier numéro⁸². Wedekind est présenté dans *Akadosmos* comme le continuateur de la pensée de Nietzsche, un défi lancé à la bien-pensance et une invitation à renouer avec les forces de la vie. Valentine de Saint-Point reprend ce même impératif dans son article « De la tragédie et du vers tragique » quand elle invite à « [dresser] notre héros contre le Destin, [à opposer] à l'obéissance le défi »⁸³. C'est bien le même mouvement d'émancipation, d'affranchissement des normes autour de 1900 qui est salué, témoignant d'une forme de cohésion des forces alternatives.

Le débat sur la sexualité

- 29 Joséphin Péladan postule dans « La théorie amoureuse de l'androgynie » la dissociation du corps et de l'âme et l'existence d'un troisième sexe. Il reprend ici en les transformant des théories attribuées à Karl Heinrich Ulrichs et Magnus Hirschfeld, qui proposent une définition selon laquelle l'homosexualité caractérise un type humain particulier et n'est donc pas pathologique.

L'androgynie⁸⁴ n'est pas un monstre composite, il a l'un ou l'autre sexe ; il s'appelle Achille ou Jeanne d'Arc et, dans l'art, Mignon ou Chérubin. Pendant la toute première jeunesse, on le reconnaît à quelque chose de garçonnier chez les filles et de féminin chez les garçons : dès que le sein se gonfle ou dès que la lèvre s'ombre, l'extériorité se range à l'aspect sexuel commun. Précisément à l'heure où le caractère visible disparaît, l'âme, jusque là (!) masculine ou féminine, commence à

se dualiser, elle devient le théâtre d'impressions contradictoires. L'âme d'un être n'est pas forcément du même sexe que son corps : je ne dis point qu'elle soit de l'autre. [...] Son instinct et sa sensibilité ne s'émeuvent pas en conformité avec leur organisme ; et cet instinct composite et cette sensibilité disparate constituent une personnalité hors catégorie, et exactement un troisième sexe⁸⁵.

- 30 Guy Debrouze défend, lui, l'idée du caractère bisexué de l'homme et de la femme comme de la disjonction entre sexe biologique et pulsions pour affirmer le caractère naturel de l'homosexualité :

L'homme et la femme dans leur constitution physique sont bisexués. Les organes sexuels de chaque sexe se retrouvent chez l'autre plus ou moins modifiés. [...] Le corps opte pour un sexe, le système nerveux plus ou moins pour un autre. Est-ce là un désordre ? Qu'en savons-nous ? À quelle fin agit la nature éternellement en mal de se dépasser ? [...] Un tel phénomène est dans la nature. Il est non pas l'exception, mais la règle⁸⁶.

- 31 Ulrichs a théorisé la discordance entre l'âme et le corps en parlant de troisième sexe afin de légitimer l'existence de personnes chez lesquelles l'âme ne coïnciderait pas avec le sexe biologique. Les définitions de Péladan et Debrouze sont donc proches de celle qu'Ulrichs donne de l'uranien (*Urning*) : « une âme de femme dans un corps d'homme ou une âme d'homme dans un corps de femme »⁸⁷. On retrouve également dans le « troisième sexe » tel que l'entend Péladan les trois caractéristiques de l'Éros céleste d'Ulrichs. Sa définition implique l'existence d'une nature incluant un état spirituel, physiologique et physique⁸⁸ quand Péladan la dit triple, constituée du cerveau, de l'âme et du corps, postulant l'union de deux êtres potentiellement bisexuels⁸⁹.
- 32 Ulrichs est toutefois juriste et les références de Debrouze aux psychiatres allemands Albert Moll et Richard von Krafft-Ebing, au psychiatre britannique Henry Havelock Ellis et à Hirschfeld prouvent la volonté de fournir au lecteur français une théorie scientifiquement fondée. Il y a transfert de tentatives d'explications biologiques et psychologiques montrant le caractère permanent et naturel de l'homosexualité, précisément comme Hirschfeld entend le faire avec ses recherches et la création de l'Institut de sexologie en 1919. En évoquant les « types infiniment variés de l'homosexuel, depuis l'ordinaire à caractères féminins prédominants jusqu'au type supra-viril en qui s'essaie une formule supérieure du sexe »⁹⁰, Debrouze s'appuie sur les résultats des études développées par Hirschfeld dans *Les Sexualités intermédiaires (Sexuelle Zwischenstufen, 1899)* et *Le Troisième Sexe (Das Dritte Geschlecht, 1904)*. Hirschfeld procède de manière expérimentale : il part de l'observation des sexualités sur la base des phénomènes naturels et reste donc tributaire d'une croyance en une constitution biologique déterminant les types humains. L'ajout de la variable de l'attirance sexuelle et celui du rôle joué par les hormones lui permet d'élucider les différences entre caractères sexuels et pulsions sexuelles⁹¹. Tout être humain peut dès lors être classé selon une échelle des différents types sexuels⁹².
- 33 Toutefois, la réception qui en est faite dans *Akados* demeure très éloignée des exigences scientifiques des milieux médicaux. Il est de plus très probable que cette interprétation ne se réfère qu'indirectement à Hirschfeld. En effet, seul l'ouvrage *Les Homosexuels de Berlin* a déjà paru en français avant 1909⁹³, contrairement aux études d'Albert Moll⁹⁴ et de Krafft-Ebing⁹⁵. La théorie des sexualités intermédiaires a donc dû passer par la médiation de l'écrivain Marc-André Raffalovich ou les *Archives d'anthropologie criminelle* du professeur Alexandre Lacassagne. À cette date, Raffalovich a en effet présenté dans *Uranisme et unisexualité* (1896) des travaux qui corroborent

l'hypothèse biologique de l'homosexualité en reprenant l'importance de la dissociation du sexe et du désir⁹⁶, puis les travaux du Dr Arnold Aletrino, présentés dans les *Archives d'anthropologie criminelle*, ont poursuivi cette réflexion en reconnaissant l'existence de sexualités intermédiaires⁹⁷. Cela renforce la théorie selon laquelle Eric Simac se cache derrière le pseudonyme Debrouze, car il lit les *Archives d'anthropologie criminelle* et y publie, en 1909, un article sur cette question⁹⁸.

- 34 Cette stratégie s'oppose à un second courant fondé sur l'amitié virile (*Männliche Kultur*) qui entend combiner relation reproductive hétérosexuelle et amours homosexuelles. Debrouze, qui affirme qu'une des raisons de l'homophobie résiderait dans la question sociale de « l'amour infécond »⁹⁹, permet de faire le lien entre ces stratégies de lutte pour une reconnaissance de l'homosexualité. Cette théorie, qui occupe une place centrale dans *Der Eigene*, sépare clairement la masculinité de la féminité et réagit au prétendu efféminement de la société contemporaine. Dans l'introduction de son anthologie *Amour courtois du jeune homme et amitiés masculines dans la littérature mondiale (Lieblingsminne und Freundesliebe in der Weltliteratur)*, Elisar von Kupffer appelle à un renouveau de la culture et de la solidarité masculines « dans une époque si peu masculine » (*in einer so unmännlichen Zeit*) où « l'homme est passé au service quasi exclusif de la femme et de son goût » (*in den fast ausschließlichen Dienst der Frau und ihres Geschmacks*)¹⁰⁰. Kupffer définit la masculinité comme une force morale, « un combat à mener pour l'existence en faisant usage de toutes ses forces, un engagement à enrichir l'existence, même au prix d'une prise de risques. La masculinité signifie demeurer maître de ses choix, défendre sa liberté et le bien commun »¹⁰¹.
- 35 Ce courant est misogyne tout en s'en défendant. C'est en effet l'homme et sa sexualité qui sont au centre d'un discours sur l'émancipation féminine : Edwin Bab¹⁰² présente tour à tour les inconvénients de la prostitution, de la séduction de jeunes filles de « bonnes mœurs » et de la masturbation pour conclure que l'approche grecque de la pédérasie permet de résoudre le problème des pulsions sexuelles de l'homme jeune¹⁰³. Il peut ainsi défendre l'homosexualité en développant l'idée qu'elle puisse protéger les femmes du désir masculin¹⁰⁴. Kupffer, quant à lui, renvoie dans un même mouvement la femme à son rôle de mère, appelle à son émancipation financière et accepte l'existence de relations lesbiennes¹⁰⁵. Cette apparente contradiction revient à prôner une séparation nette entre la fonction reproductive, et donc sociale du couple, et les relations grecques pédérasiques ou saphiques¹⁰⁶.
- 36 Par ailleurs, ce n'est jamais la sexualité qui est soulignée, mais le plaisir éprouvé pour l'autre dans sa totalité. Ces auteurs revendiquent des amitiés, voire une passion masculine, qui obéissent au schéma de l'homosexualité antique qui valorise la relation entre l'homme mature et le jeune homme. Caesareon publie ainsi une ode au jeune homme aimé (*Jüngling*) dans laquelle le narrateur prend les traits de l'initiateur (*Ich ein Wissender*), deux pôles aspirant l'un à l'autre (*die beiden Pole, die einander zustreben*)¹⁰⁷. Cependant, cela n'est pas le seul type de relation envisagé¹⁰⁸ et plusieurs articles de *Der Eigene* traitent de relations entre adolescents ayant pour cadre le milieu scolaire¹⁰⁹. Gide s'inscrit avec *Corydon* dans cette même référence à l'amour grec et donc dans le sillage des écrits de Brand et de la revue *Der Eigene*¹¹⁰.
- 37 Ce schéma permet à ces auteurs de revaloriser l'homosexualité en l'associant à une civilisation brillante où elle était communément admise. Kupffer lie ses espoirs d'une généralisation des pratiques homosexuelles masculines à Sophocle, Alexandre le Grand, Théognis de Mégare ou encore Pindare, mais convoque également Frédéric II parce

qu'il a jeté les bases de l'Empire allemand¹¹¹. Cette thématique martiale – Alexandre, Frédéric II – n'est pas sans rappeler l'importance de l'armée dans la construction de la masculinité au XIX^e siècle¹¹².

- 38 En outre, cette conception englobante de l'homosexualité permet de la rendre compatible avec la procréation et donc avec un redressement moral de la nation. Ces auteurs répondent ici à l'obsession de la dénatalité. Les termes « déclin » (*Verfall*), « décadence » (*Dekadenz*), « mort des forces vitales » (*Absterben der Lebenskräfte*), « nostalgie de la dissolution, de la décomposition » (*Sehnsucht nach der Auflösung, der Zersetzung*) sont autant de mots qui rythment l'article programmatique de Kupffer¹¹³. Cette forme d'amour renforce enfin pour ces auteurs le caractère masculin contre une féminisation de la société dont découlerait la décadence de l'Allemagne. Dans cette définition se lisent les peurs que suscitent les désirs d'émancipation qu'expriment de plus en plus de femmes autour de 1900, en France comme en Allemagne. Dans *Akados*, cette inquiétude générée par l'émancipation féminine se retrouve chez Joséphin Péladan selon qui « nous assistons [...] à une tentative d'émancipation féminine, qui tend à une existence propre, indépendance matérielle par le travail, indépendance intellectuelle par l'application aux lettres et aux sciences »¹¹⁴.
- 39 Cette définition des relations entre hommes s'accompagne logiquement chez Kupffer d'un discours discréditant l'homosexuel efféminé, et donc la théorie du troisième sexe lancée par Karl Heinrich Ulrichs puis défendue par Hirschfeld. Ce faisant, Brand, comme plusieurs auteurs de *Der Eigene*, véhicule des stéréotypes homophobes et misogynes tout en s'inscrivant dans le cadre de la construction de la virilité qui accentue la différence entre le masculin et le féminin. Ici se rejoue, tout bien considéré, le mécanisme d'exclusion dont on est soi-même victime¹¹⁵. André Gide exprime des sentiments comparables dans ses lettres à Eugène Rouart, opposant « deux classes : les efféminés et les "autres" » et insistant dans sa correspondance sur l'absence d'ambiguïté de ses amitiés masculines, seule attitude garante de la possibilité d'échapper au sentiment de honte¹¹⁶.

L'émergence d'une culture homosexuelle commune

- 40 Grâce à cette mise en discours de la sexualité et du genre, ces revues génèrent indéniablement un sentiment d'appartenance. Elles contribuent aussi à l'émergence d'un canon homosexuel international, encore largement masculin, dont l'importance – référentielle – dans la définition de soi leur donne une fonction sociale et politique évidente.
- 41 Ce n'est pas la référence à la Grèce qui permet de faire le lien avec l'homosexualité, car ce renouveau hellénique est alors commun à un grand nombre de revues, mais les thématiques développées¹¹⁷. *Akados* et *Der Eigene* sont un retour à une Grèce mythifiée exaltant la jeunesse, l'héroïsme, la pédérastie et les amours saphiques. La référence à Ganymède¹¹⁸ introduit la thématique des amours pédérastiques qui se retrouve dans le programme pictural des deux revues¹¹⁹. Le programme iconographique lié au mythe reprend dans *Der Eigene* aussi bien des œuvres où le thème n'est pas érotisé, comme le Ganymède donnant à boire à l'aigle de Thorvaldsen¹²⁰, que le *Rapt de Ganymède* de Hans von Marées. Cette thématique est prolongée par les photographies des groupes sculptés *Dédale et Icare* d'Antonio Canova¹²¹, le *Serment de Spartacus* de Louis-Ernest Barrias¹²² ou le *David jouant de la harpe à Saül* par Fidus (Hugo Höppener)¹²³. Le

mythe d'Antinoüs en est le pendant. Aux écrits qui lui sont dédiés dans les deux revues, les poèmes de Peter Hille¹²⁴, ceux de Henri de Bideran¹²⁵ ou le conte *Hadrien sur le Nil* de Robert Scheffer¹²⁶ répondent un plan rapproché sur le visage de « l'Antinoüs » du Capitole dans *Der Eigene*¹²⁷ ou l'eau-forte d'un Antinoüs conservé au Musée de Naples dans *Akademios*¹²⁸.

- 42 Le corps adolescent stylisé par Fidus dans *Le Jeune Homme à la palme*, qui servira de logo à la Communauté des singuliers¹²⁹, ou les mises en scène du sculpteur Wilhelm Bissen – *Jeune pêcheur* ou *Pastoureau*¹³⁰ – en sont le prolongement contemporain et nordique. Ces représentations rappellent les photographies de Wilhelm von Gloeden ou de Wilhelm von Plüschow, alors en vogue parce qu'elles font revivre la supposée liberté antique associée à un goût pour une Italie réputée plus tolérante en matière de mœurs¹³¹. Hanns Heinz Ewers choisit également l'Italie pour servir de cadre à l'action de la nouvelle « Pauvre garçon »¹³². Les protagonistes quittent Capri, où séjourne alors Friedrich Alfred Krupp, pour Taormina, où vit le photographe Wilhelm von Gloeden depuis 1878 et où Fersen s'établit en 1904. Ewers y traite de l'amour malheureux d'un jeune lieutenant, Fritz von S., pour le narrateur. Ce dernier relie alors les sentiments de Fritz aux « amitiés masculines » entrées dans l'histoire :

Je connaissais cette forme d'amour grec ! L'homme qui aime le garçon, dont il admire les courbes fines et souples – oui ! Ce fut le cas d'Epiméon, d'Horace, de Tibère. Ce fut aussi celui de Lord Byron et du comte von Platen. Et ainsi jusqu'à tous les hommes que j'avais rencontrés des bords de la Tamise à ceux du Nil. Celui qui se sent homme, aime le jeune homme plutôt que la femme. Il aime et chante non pas les courbes masculines, mais celles douces, tendres, adolescentes¹³³.

- 43 Ces références offrent aux artistes comme aux auteurs·es la possibilité d'aborder des sujets alors condamnés par la société et la loi. Il ne faut pas du reste en sous-estimer la charge érotique si l'on considère que la Glyptek de Munich interdit en 1901 encore l'entrée aux personnes de moins de 18 ans pour cette raison¹³⁴. Au même titre que le mouvement naturiste, ces mondes oniriques sont une échappatoire face au tabou que représentent les sexualités non normatives et à la surveillance exercée sur ces pratiques. Dans le même temps, l'adroite alternance de références anciennes et présentes permet à Brand, comme à Fersen, de légitimer les relations masculines en montrant leur continuité. Loin d'être un enfermement, elles ont donc une valeur émancipatrice, car elles participent à la construction de l'identité homosexuelle essentiellement masculine en permettant au lectorat d'interroger son désir.
- 44 Il est enfin impossible d'affirmer l'existence d'une esthétique du corps masculin qui serait ici spécifiquement allemande ou française. Malgré des nuances, elles empruntent à des mythes et un fond commun et s'affranchissent des barrières nationales. Otto Kiefer appelle par exemple de ses vœux un renouveau hellène dans la statuaire contemporaine qu'il juge écrasée depuis 1870 par le patriotisme et l'art de la cour des Hohenzollern et n'entrevoit une planche de salut que dans les réalisations du Français Auguste Rodin et du Belge Constantin Meunier¹³⁵. L'annonce de la lithographie *Jüngling am Meer* (*Jeune Homme au bord de la mer*), parue dans *Der Eigene* en 1906, en est un autre exemple. Elle illustre parfaitement les circulations artistiques autour de 1900. Cette photographie de von Gloeden, datant de 1900 environ, reprend le thème du *Jeune Homme nu assis* (1836) d'Hippolyte Flandrin. Reproduite sous forme de gravure pour faire face à la demande, elle illustre le goût du lectorat de la revue.
- 45 Les traces d'une culture homosexuelle populaire demeurent en revanche rares dans les deux revues. Pourtant, l'existence de lieux de sociabilité homosexuelle est avérée dans

les métropoles Paris et Berlin, où le nombre d'établissements fréquentés exclusivement ou partiellement par des personnes homosexuelles est extrêmement varié¹³⁶. *Der Eigene* évoque toutefois des lieux publics tels que la gare de Friedrichsstraße qui sert de cadre à une rencontre entre deux hommes¹³⁷ et illustre ainsi l'importance des transports en commun pour les rencontres, ce que Hirschfeld souligne à la même époque dans *L'Homosexualité de l'homme et de la femme*¹³⁸. L'existence d'une sociabilité homosexuelle à Berlin et la variété de ses formes est par ailleurs rendue publique en France grâce à la traduction, en 1908, de *Berlins Drittes Geschlecht* (1904) sous le titre *Les Homosexuels de Berlin*¹³⁹. Si l'intérêt éditorial est évident compte tenu du retentissement médiatique des affaires Eulenburg et Moltke, cette parution permet, dans le même temps, de donner une visibilité aux sexualités non normatives ainsi qu'au travestissement. *Akados* ne comporte pas davantage de références à la sociabilité homosexuelle. Numa Praetorius tente de développer ces aspects dans sa chronique allemande, mais il est contraint par Fersen d'y renoncer¹⁴⁰. Seul Guy Debrouze mentionne l'existence d'un nombre important de bars et de cabarets dans le Berlin de 1900 :

Il n'est pas en Allemagne de famille princière qui ne compte plusieurs homosexuels, et pour ce qui est de l'armée et des classes inférieures, Berlin, avec ses bains, ses cafés spéciaux, ses bals, ses publications, manifeste une organisation d'autant plus surprenante que la loi punit directement l'acte incriminé¹⁴¹.

- 46 Il faut relever ici la proximité que Debrouze établit entre homosexualité et noblesse. Il est possible de l'attribuer tant à la visibilité de cette catégorie qu'aux scandales retentissants précédemment évoqués. Mais c'est surtout l'évocation d'une culture homosexuelle associée aux soldats et aux milieux populaires qui retient l'attention. La mention de ces catégories comprenant soldats, ouvriers, artisans, employés ou encore domestiques semble témoigner d'une affirmation de leur homosexualité et celles-ci sont corroborées par ou empruntées aux ouvrages de Hirschfeld¹⁴². Elles témoignent de cet « emboîtement des mondes sociaux offr[ant] aux individus la possibilité d'appartenir à plusieurs univers à la fois »¹⁴³ tel qu'il a été décrit par Hirschfeld dans *Les Homosexuels de Berlin*. Debrouze mentionne enfin l'existence des revues, ce qui vient renforcer le sentiment d'appartenance à un monde homosexuel commun, avec ses modes de vie et de sociabilité, et l'émergence progressive d'une culture écrite de l'homosexualité.

En conclusion

- 47 Ainsi que l'a montré Eve Kosofsky Sedgwick, la sexualité ne s'est vu attribuer une force identitaire que de manière progressive, par l'interrogation du désir, mais aussi bien sûr par des discours, lesquels ont évolué en fonction des enjeux politiques, économiques et sociaux¹⁴⁴. L'émergence d'une identité homosexuelle reste liée aux changements induits par la modernité : progrès techniques, urbanisation, mouvements de réforme des modes de vie (anarchisme, socialisme, féminisme, naturisme), libéralisation des mœurs et de la presse. Paradoxalement, elle doit aussi composer, à la même époque, avec un contrôle accru du corps et des pratiques sexuelles comme avec l'émergence d'un discours médical venant prendre le relais du contrôle exercé par la sphère juridique. Nous observons dans les deux revues la tension qui en découle : l'urgence à dire sa subjectivité, la recherche d'un engagement individualiste et le besoin de s'inscrire pour cela dans un collectif.

- 48 Nous sommes bien en présence de transferts complexes, qui s'opèrent entre différentes aires culturelles, mais aussi entre culture majoritaire et minoritaire, le centre et les marges¹⁴⁵. La culture minoritaire se construit ici par emprunts à une culture majoritaire souvent héritée de l'Antiquité, mais aussi par réappropriation de références ou de pratiques empruntées à d'autres espaces alors définis comme « nationaux », lesquels sont absorbés tandis que leurs contours sont redessinés dans un processus créatif.
- 49 On observe clairement dans *Akados* les acculturations d'éléments présents chez Brand, bien que chaque revue conserve ses spécificités qui doivent autant à leurs directeurs qu'à la situation de l'homosexualité dans la culture source. L'asymétrie de départ souligne l'importance de la médiation. Cela vaut bien sûr pour les transferts d'idées et de pratiques, pour lesquels le lien tissé par Eekhoud entre Fersen et Hirschfeld ou l'importance d'Eric Simac pour la diffusion des idées de Hirschfeld sont fondamentaux. Mais elle s'observe aussi dans les relations de subordination. Le projet de Fersen de créer une revue homosexuelle internationale, qu'Eugène Wilhelm présente à Hirschfeld, se heurte finalement au silence de ce dernier¹⁴⁶. Ces échanges permettent enfin de mesurer la marginalisation comme le caractère transversal d'une culture minoritaire.
- 50 Ces deux revues s'adressant à une élite et reposant sur l'analyse de ses écrits, il serait intéressant de parvenir à définir la diffusion de ces revues, leur lectorat et à mesurer son rapport à ces écrits. Par ailleurs, une prise en compte, dans une perspective intersectionnelle, de l'homosexualité féminine comme d'autres milieux sociaux, malgré toutes les difficultés liées à l'époque étudiée, permettrait de mieux saisir ce qui se transforme alors dans les perceptions.

BIBLIOGRAPHIE

- Eldorado. Homosexuelle Frauen und Männer in Berlin 1850-1950. Geschichte, Alltag und Kultur*, Berlin, Fröhlich & Kaufmann, 1984.
- Albert N. G. et Cardon P. (éds), *Akados, Revue mensuelle d'Art libre et de Critique, la première revue homosexuelle française - 1909 - Mode d'emploi*, Montpellier, GayKitschCamp, 2022.
- Burke P., *Kultureller Austausch*, Francfort, Suhrkamp, 2000.
- Cardon P. (éd.), *Dossier Jacques d'Adelswärd-Fersen*, Lille, Cahiers GayKitschCamp, 1993.
- Cardon P. et Furguiele G. (éds), *Jacques d'Adelswärd-Fersen : un dandy militant*, Lille, Laborintus, 2020.
- Cardon P. et Rosenfeld M., « Échanges épistolaires autour d'*Akados* », in N. G. Albert et P. Cardon (éds), *Akados, Revue mensuelle d'Art libre et de Critique, la première revue homosexuelle française - 1909 - Mode d'emploi*, Montpellier, GayKitschCamp, 2022, p. 23-70.
- Delille D., « L'œil inversé », *Images Re-vues*, [en ligne], 17, 2020, mis en ligne le 16 septembre 2020. <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.7446>

- Dubout K., *Eric Simac (1874-1913). Un oublié du « mouvement de libération » homosexuel de la Belle Époque*, Paris, Quintes-feuilles, 2014.
- Dubout K., *Der Richter und sein Tagebuch – Eugen Wilhelm als Elsässer und homosexueller Aktivist im Deutschen Kaiserreich*, Francfort, Campus, 2018.
- Eribon D., *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012.
- Geuter U., *Homosexualität in der deutschen Jugendbewegung*, Francfort, Suhrkamp, 1994.
- Keilson-Lauritz M., *Die Geschichte der eigenen Geschichte. Literatur und Literaturkritik in den Anfängen der Schwulenbewegung am Beispiel des Jahrbuchs für sexuelle Zwischenstufen und der Zeitschrift Der Eigene*, Berlin, Rosa Winkel, 1997.
- Kosofsky Sedgwick E., *Epistemology of the Closet*, Berkeley, University of California Press, 1990.
- Kosofsky Sedgwick E., *Between Men. English Literature and Male Homosexual Desire*, New York, Columbia University Press, 1992.
- Lucien M., « Akademos (1909) et Inversion (1924-1925) un même objectif militant, deux destins différents », in P. Cardon et G. Furguele (éds), *Jacques d'Adelswärd-Fersen : un dandy militant*, Lille, Laborintus, 2020, p. 95-108.
- Prearo M., *Le Moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014.
- Revenin R., « Paris gay 1870-1918 », in R. Revenin (éd.), *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*, Paris, Autrement, 2007, p. 22-41.
- Schlagdenhauffen R., « Numa Praetorius et Georges Eekhoud », in P. Cardon et M. Lucien, *Georges Eekhoud : un illustre uraniste*, [Lille], GayKitschCamp, coll. « Question de genre », 2012, p. 77-81.
- Schmale W., *Geschichte der Männlichkeit in Europa (1450-2000)*, Vienne, Böhlau, 2003.
- Steakley J. D., *The Homosexual Emancipation Movement in Germany*, New York, Arno Press, 1975.
- Tamagne F., *Histoire de l'homosexualité en Europe, Berlin, Londres, Paris, 1919-1939*, Paris, Seuil, 2000.

NOTES

1. C'est l'écrivain Karl-Maria Kertbeny qui forge en 1868 et 1869 les mots allemands « homosexuell » et « Homosexualität ». Il vient concurrencer le terme « Urning » créé par le juriste allemand et premier militant de la cause homosexuelle Karl Heinrich Ulrichs, en référence au discours de Pausanias dans *Le Banquet* de Platon. M. Herzer, « Das Jahr 1869 », in *Eldorado. Homosexuelle Frauen und Männer in Berlin 1850-1950. Geschichte, Alltag und Kultur*, Berlin, Fröhlich & Kaufmann, 1984, p. 10-12.
2. J. Grand-Carteret, *Derrière « Lui »*. *L'homosexualité en Allemagne*, [Lille], Cahiers GayKitschCamp, [1907] 1992.
3. S. Gougelmann et J.-M. Roulin, « Introduction », *Littératures*, 81, 2019, p. 9-21.
4. Krafft-Ebing avance l'idée qu'elle serait due à une anomalie de l'organisation cérébrale qui se transmettrait de génération en génération quand Freud estime qu'il ne s'agit pas d'une maladie, mais d'une perversion. S. Tousseul, « Petite histoire conceptuelle de l'homosexualité », *Psychologie clinique et projective*, 22, 2016, p. 53 et 55.
5. E. Kosofsky Sedgwick, *Between Men. English Literature and Male Homosexual Desire*, New York, Columbia University Press, 1992, p. 113.

6. Le titre *Der Eigene* et le nom de l'association créée par Brand en 1903 sont parfois traduits par *Les Spéciaux*. La traduction du titre par *Les Singuliers* permet de mieux rendre compte de la filiation entre Max Stirner et Brand.
7. Les *Annales pour les sexualités intermédiaires* (*Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*) de Hirschfeld paraissent à partir de 1899. Brand fonde la Communauté des singuliers (*Gemeinschaft der Eigenen*) en 1903. Il s'agit d'un cercle regroupant des lecteurs et des rédacteurs de la revue *Der Eigene*. L'association est créée en 1903, sans doute en raison de dissensions avec le Comité scientifique humanitaire, dont Brand fait partie jusqu'à cette date. Des raisons stratégiques peuvent être également évoquées : présenter la revue comme le bulletin d'un cercle restreint pourrait être tenté afin de contourner la censure. Brand est malgré tout condamné en 1903 pour « apologie de l'incitation à la pédérastie » (« Verherrlichung zur Vorbereitung zur Päderastie ») et plusieurs numéros interdits. Parmi les membres fondateurs, on compte, outre Brand, le peintre et illustrateur Fidus et les écrivains Benedict Friedländer et Wilhelm Jansen, membres influents du mouvement pour la jeunesse Wandervogel. Ce groupe entretient des liens étroits avec le Comité scientifique humanitaire de Hirschfeld, malgré des divergences en termes d'idées et de pratiques. M. Keilson-Lauritz, *Die Geschichte der eigenen Geschichte. Literatur und Literaturkritik in den Anfängen der Schwulenbewegung*, Berlin, Verlag Rosa Winkel, 1997, p. 95 et s.
8. R. Revenin, « Paris gay 1870-1918 », in Régis Revenin (éd.), *Hommes et masculinités de 1789 à nos jours*, Paris, Autrement, 2007, p. 22.
9. P. Marcoz, « Jacques d'Adelswärd-Fersen, poète de l'orgueil », in J. d'Adelswärd-Fersen, *Une jeunesse : la neuvaine du petit faune*, Paris, Quintes-feuilles, 2010, p. 10.
10. Fersen a déjà rencontré Brand lors de ses séjours à Berlin et souhaite entrer en contact avec Hirschfeld en se recommandant de Georges Eekhoud. Lettre de Jacques d'Adelswärd-Fersen à Georges Eekhoud, 8 décembre 1907. P. Cardon et M. Rosenfeld, « Échanges épistolaires autour d'*Akados* », in N. G. Albert et P. Cardon (éds), *Akados, la première revue homosexuelle française - 1909 - Mode d'emploi*, Montpellier, GayKitschCamp, 2022, p. 23 et 37.
11. *Ibid.*, p. 14.
12. Eugène Wilhelm (1866-1951), est un juriste et sexologue strasbourgeois. Juge assesseur au Tribunal d'instance de Strasbourg, il est promu juge général du Tribunal de Strasbourg en 1893. Il entre en contact avec Magnus Hirschfeld en 1897 et sera l'un des grands contributeurs du *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen*. Il est notamment connu pour ses contributions à la littérature et à l'histoire de l'homosexualité. Tous les ans, il publie en outre, dans le *Jahrbuch*, une *Bibliographie de l'homosexualité* recensant et commentant toutes les publications ayant trait à ce sujet dans les domaines de la psychologie, de la médecine, du droit et de la littérature. K. Dubout, *Der Richter und sein Tagebuch - Eugen Wilhelm als Elsässer und homosexueller Aktivist im Deutschen Kaiserreich*, Francfort, Campus, 2018 ; R. Schlagdenhauffen, en marge d'un projet de retranscription du journal intime d'Eugène Wilhelm, a entrepris la publication d'une version digitale de la *Bibliographie de l'homosexualité*. TransDiary-TEI (Journal intime d'Eugene Wilhelm alias Numa Praetorius), 2011-2021. <https://cahier.hypotheses.org/transdiary-tei>
13. K. Dubout, *Eric Simac (1874-1913). Un oublié du « mouvement de libération » homosexuel de la Belle Époque*, Paris, Quintes-feuilles, 2014.
14. M. Lucien, *Eekhoud le rauque*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1999 ; P. Cardon et M. Lucien, *Georges Eekhoud : un illustre uraniste*, [Lille], Question de genre/GKC, 2012 ; plus récemment : P. Aron et C. Dessy (éds), *Georges Eekhoud. Autres vies autres vues*, numéro thématique de la revue *Textyles*, 58-59, 2020.
15. D. Delille, « L'œil inversé », *Images Re-vues*, [en ligne], 17, 2020, mis en ligne le 16 septembre 2020. <https://doi.org/10.4000/imagesrevues.7446>
16. J. Requate, « Politischer Massenmarkt und nationale Öffentlichkeit. Die Entstehung einer „Vierten Gewalt“. Deutschland, England und Frankreich im Vergleich », in M. Kirsch, A. Kosfeld

- et P. Schiera (éds), *Der Verfassungsstaat vor der Herausforderung der Massengesellschaft. Konstitutionalismus um 1900 im europäischen Vergleich*, Berlin, Duncker & Humblot, 2002, p. 145-168.
17. M. Keilson-Lauritz, *op. cit.*, p. 14.
18. C. Charle, *Le Siècle de la presse, 1830-1939*, Paris, Seuil, 2004, p. 197 et s.
19. Lettre de Jacques d'Adelswärd-Fersen à Georges Eekhoud, 10 mai 1909. P. Cardon et M. Rosenfeld, *op. cit.*, p. 61.
20. M. Stirner, *Das Einzige und sein Eigentum*, Leipzig, Verlag Otto Wigand, 1845 ; « Dieses Blatt », *Der Eigene*, 1, 1896, p. 1.
21. Der Herausgeber [Adolf Brand], « Leitendes », *Der Eigene*, 1/3, 1896, p. 17.
22. A. Brand, « Prolog », *Der Eigene*, 2/1, 1898, p. 3.
23. Toutes les traductions depuis l'allemand sont celles de l'auteur, sauf mention contraire. *Der Eigene*, 2, 1898, p. 100 et s.
24. Nous donnons des indications biographiques pour les seuls auteurs dont les contributions à la revue *Der Eigene* sont citées. Nous renvoyons, pour les biographies des auteurs de la revue *Akados*, à l'article de Michaël Rosenfeld : M. Rosenfeld, « Biographies des contributeurs à *Akados* », in N. G. Albert et P. Cardon (éds), *Akados, la première revue homosexuelle française - 1909 - Mode d'emploi*, Montpellier, GayKitschCamp, 2022, p. 471-497. Elisar von Kupffer (1872-1942), peintre et écrivain originaire de Sophienthal en Estonie, se détourne de ses études de droit pour suivre son compagnon, Eduard von Mayer, à Munich, Berlin, Halle, avant de s'établir avec lui à Florence en 1902. Il est connu pour avoir publié à Pompéi, en 1899, la première anthologie de la littérature homosexuelle traduite en langue allemande sous le titre *Amour courtois du jeune homme et amitiés masculines dans la littérature mondiale (Lieblingsminne und Freundesliebe in der Weltliteratur)* et la première étude allemande d'envergure de l'œuvre du Sodoma. Il a également voulu fonder une nouvelle religion, le clarisme (*Klarismus*), syncrétisme d'emprunts à la Bible, à la mythologie germanique, au bouddhisme et à la franc-maçonnerie. Une communauté verra le jour à Weimar. « Kupffer, Elisar », in B.-U. Hergemöller (éd.), *Mann für Mann. Ein biographisches Lexikon*, Francfort, Suhrkamp, 2001, p. 452 et s.
25. Hanns Heinz Ewers (1871-1943), juriste de formation, écrivain, scénariste, metteur en scène et producteur de cinéma, originaire de Düsseldorf, connaît la célébrité dès la parution de son roman *Alraune* (1911). Proche de Walther Rathenau, il est interdit de publication sous le national-socialisme avec lequel il a entretenu jusqu'en 1935 des rapports ambigus, comme l'atteste la publication du roman de propagande *Horst Wessel: ein deutsches Schicksal*, Stuttgart/Berlin, Cotta, 1932. M. Keilson-Lauritz, *op. cit.*, p. 399.
26. Ludmilla von Rehen (1875-1927), auteure née sur l'île de Saaremaa (Ösel en allemand), mariée au directeur d'un lycée agricole d'Oranienbourg, publie, sous son nom de naissance, essentiellement des recueils de nouvelles : *De l'arbre de la connaissance (Vom Baume der Erkenntnis)*, 1902), *Nonnes modernes (Moderne Nonnen)*, 1903), *Pureté: les amis (Reinheit: die Freunde)*, 1903). M. Keilson-Lauritz, *op. cit.*, p. 14.
27. « Extra-Post », *Der Eigene*, 1, 8/9, 1899, p. 313.
28. Lettre de Jacques d'Adelswärd-Fersen à Georges Eekhoud, 8 décembre 1907. P. Cardon et M. Rosenfeld, *op. cit.*, p. 37.
29. [Jacques d'Adelswärd-Fersen], *Akados*, 1, 1909, p. 2.
30. J[ean]-Roger Charbonnel, « *Akados* et le mouvement des idées. Classiques ou romantiques ? », *Akados*, 10, 1909, p. 577-587.
31. Pour P. Marcoz, *Akados* s'inscrit dans le « contexte de la création de revues néo-païennes à la Belle Époque ». P. Marcoz, *op. cit.*, p. 9-28.
32. M. Keilson-Lauritz, *op. cit.*, p. 71.
33. « Adressat », *Der Eigene*, 1, 1896, p. 1.
34. *Ibid.*
35. *Akados*, 1, 1909, p. 1.

36. A. Brand, « Inseln des Eros », *Der Eigene*, mai 1903, p. 292.
37. Fersen l'affirme dans le numéro d'avril-juillet 1909 de la revue *Futura* dirigée par Marinetti. *Poesia Rassegna Internazionale*, V, 3-6, 1909, p. 8.
38. *Akademos*, 3, 1909, p. 437.
39. M. Lucien, « Les deux premières revues homosexuelles de langue française : *Akademos* (1909) et *Inversions/L'amitié* (1924-1925) », *Ent'revues*, 51/1, 2014, p. 69.
40. Lettre de Jacques d'Adelswärd-Fersen à Georges Eekhoud, 10 mai 1909. P. Cardon et M. Rosenfeld, *op. cit.*, p. 61.
41. A. Brand, « Editorial », *Der Eigene*, 1, 1899, p. 1.
42. A. Brand, « Lenzfahrt », *Der Eigene*, 1, 1899, p. 9.
43. Max Wipperling (1903-1920), homme d'affaires et poète originaire de Brunswick, prend le nom de plume « Cesareon » ou « Caesareon » probablement en référence au surnom donné par Frédéric II de Prusse à son favori, Dietrich von Keyserlingk (1698-1745). Il est connu pour avoir publié, dans la revue *Der Eigene*, poèmes, satires, extraits de journaux intimes de la Première Guerre mondiale ainsi que des autoportraits nus. « Caesareon », in B.-U. Hergemöller (éd.), *Mann für Mann. Ein biographisches Lexikon*, Francfort, Suhrkamp, 2001, p. 172.
44. Cesareon [Max Wipperling], « Es soll – Eine Erinnerung », *Der Eigene*, mai 1903, p. 304.
45. L. von Rehren, « Sonderlicher, denn Frauenliebe ist... », *Der Eigene*, avril 1903, p. 233-236.
46. Cette idée est également partagée par N. G. Albert dans « Rééditer la revue *Akademos* », in N. G. Albert et P. Cardon (éds), *Akademos, la première revue homosexuelle française - 1909 - Mode d'emploi*, Montpellier, GayKitschCamp, 2022, p. 6.
47. Lettre de Jacques d'Adelswärd-Fersen à Georges Eekhoud, 4 août 1908. P. Cardon et M. Rosenfeld, *op. cit.*, p. 44.
48. A. du Fresnois, « Colette Willy », *Akademos*, 2, 1909, p. 178-184.
49. P. Villetard, « Premier voyage », *Akademos*, 4, 1909, p. 516-531.
50. [A.] Legrand-Chabrier, « La double idylle », *Akademos*, 4, 1909, p. 533-540.
51. R. Scheffer, « Plumes d'oies et plumes d'aigles : Rachilde (Mme Alfred Valette) », *Akademos*, 5, 1909, p. 714-721.
52. G. Debrouze, « Préjugé contre les mœurs », *Akademos*, 7, 1909, p. 3.
53. C'est l'hypothèse formulée par Kevin Dubout. Selon Claude Courouve, en revanche, il pourrait s'agir du journaliste et traducteur de Friedrich Nietzsche, Henri Albert [Henri-Albert Haug]. K. Dubout, *Eric Simac (1874-1913)*, *op. cit.*, p. 32 et s. ; I. Geay, « L'anarchie du sommeil qui rêve "anarchistes doux" et "coquins de l'anarchie" dans la revue *Akademos* », in N. G. Albert et P. Cardon (éds), *Akademos, la première revue homosexuelle française - 1909 - Mode d'emploi*, Montpellier, GayKitschCamp, 2022, p. 205 et s.
54. L'éditeur berlinois Max Spohr réédite ses œuvres en 1899. E. von Kupffer, « Carl Heinrich Ulrichs *Sechs Schriften von ihm* Max Spohr », *Der Eigene*, 1, 1899, p. 26 et s.
55. A. Brand, « §175 des Reichs-Straf-Gesetzbuches und seine richtige Auslegung », *Der Eigene*, 1, 8/9, 1899, p. 279 et s.
56. P. Hamecher, « Heinrich von Kleist. Eine Studie », *Der Eigene*, 1, 8/9, 1899, p. 254-262.
57. F. Schiller, « Die Freundschaft », *Der Eigene*, mai 1903, p. 303.
58. A. Brand, « Unter die Laterne! », *Der Eigene*, 8/9, 1899, p. 310 et s.
59. M. Keilson-Lauritz, *op. cit.*, p. 79 et s.
60. C. Digeon, *La Crise allemande de la pensée française*, Paris, PUF, 1992 ; sur la référence allemande dans les sciences humaines et sociales en France autour de 1900, voir également : M. Espagne, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, p. 51 et s.
61. M. Jeismann, *La Patrie de l'ennemi. La notion d'ennemi national et la représentation de la nation en France et en Allemagne de 1792 à 1918*, Paris, CNRS Éditions, 1997, p. 151-211, en particulier p. 164.
62. R. Revenin, « Paris gay 1870-1918 », *op. cit.*, p. 37 et s.

63. À la demande de Fersen, Eugène Wilhelm, bibliographe du *Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen* de Hirschfeld, livrera une chronique allemande pour le numéro de février, puis, en mai, une critique de l'opéra *Electra*. P. Cardon et M. Rosenfeld, *op. cit.*, p. 24.
64. H. Guilbeaux, « Chronique allemande », *Akademos*, 3, 1909, p. 473.
65. *Ibid.*
66. Lucio, « Fantaisie. Le surempereur », *Akademos*, 9, 1909, p. 381 et s.
67. Numa Praetorius, « Chronique allemande », *Akademos*, 2, 1909, p. 311 et s.
68. Il est question des représentations parisiennes d'œuvres allemandes et du rôle des acteurs culturels Herbert Eulenberg et Lugné-Poé, qui jouent le rôle de passeurs de culture. H. Guilbeaux, « Chronique allemande », *Akademos*, 4, 1909, p. 606 et 611.
69. H. Guilbeaux, « Detlev von Liliencron. Avec des dédicaces en allemand », *Akademos*, 10, 1909, p. 537-545. Il se fait à nouveau le défenseur de la Jeune Allemagne dans la chronique du mois d'octobre, où il rapproche l'œuvre de Dehmel de celle de Whitman et de Verhaeren. H. Guilbeaux, « Lettre ouverte à M. Maurice Muret, rédacteur du *Journal des débats* », *Akademos*, 10, 1909, p. 614-619.
70. F. Oppenheimer, « Arthur Mülberger, *JP Proudhon, Leben und Werk. Zusammenfassung seiner Werke* », *Der Eigene*, 1, 1899, p. 27-30.
71. E. Schuré, *Die Kinder des Luzifers. Übersetzt von Marie de Sivers, bearbeitet von Rudolf Steiner*, Bâle, Seminar Verlag, 2021 ; I. Diet, *Jules et Alice Sauerwein et l'anthroposophie en France*, [Bruxelles], Éditions Steen, 1999, p. 270.
72. « Kleinigkeiten. Aus Nietzsche », *Der Eigene*, 1, 6/7, 1896, p. 53 et s.
73. *Der Eigene*, 4/6, juin 1903, p. 363.
74. J. Ferval, « Sur la renaissance du paganisme », *Akademos*, 1, 1909, p. 31.
75. G. Bianquis, *Nietzsche en France. L'influence de Nietzsche sur la pensée française*, Paris, Alcan, 1929 ; plus récemment : J. Le Rider, *Nietzsche en France. De la fin du XIX^e siècle au temps présent*, Paris, PUF, 1999.
76. La pensée de Nietzsche a notamment été déterminante pour Gide. P. Sabot, « Gide disciple de Nietzsche ! *L'Immoraliste* en 1902 », in F. Worms (éd.), *Le Moment 1900 en philosophie*, Villeneuve-d'Asq, Presses universitaires du Septentrion, 2004, p. 315-330.
77. J. Ferval souligne « le tranchant qu'elle implique et qui ne convient guère à la souplesse hospitalière [du] génie français ». J. Ferval, *op. cit.*, p. 282.
78. Lire également à ce propos les réflexions de Tancrède de Visan dans son compte rendu de l'ouvrage de Gaston Strauss sur Ernest Renan ou les craintes exprimées par Joseph Fonsegrive face à l'impérialisme wilhelminien. T. de Visan, « La littérature », *Akademos*, 9, 1909, p. 447 et s. ; J. Fonsegrive, « Colonies », *Akademos*, 6, 1909, p. 952.
79. « Le surhomme ne sera jamais qu'une limite idéale, à laquelle aspireront certaines âmes vigoureusement trempées. Au lieu que, délicates et frémissantes, d'autres aimeront mieux se laisser meurtrir par la vie, en exhalant leur plainte harmonieuse. » J. Ferval, *op. cit.*, p. 284.
80. Kurt Martens (1870-1945), écrivain et critique littéraire allemand originaire de Leipzig, est un proche de Thomas Mann, avec qui il entretient une correspondance assidue. Il est notamment l'auteur de *Roman de la décadence* (1898), mais publie également des pièces de théâtre ainsi que des études littéraires.
81. K. Martens, « Frank Wedekind », *Akademos*, 1, 1909, p. 97.
82. M. Keilson-Lauritz, *op. cit.*, p. 63.
83. V. de Saint-Point, « De la tragédie et du vers tragique », *Akademos*, 5, 1909, p. 663.
84. Péladan précise en note : « s'entend de l'homme féminisé (ne pas confondre avec efféminé) : gynandre de la femme hominisée (ne pas confondre avec virago) ». J. Péladan, « Théorie amoureuse de l'androgynie (suite) », *Akademos*, 8, 1909, p. 236.
85. *Ibid.*
86. G. Debrouze, *op. cit.*, p. 9.

87. « C'est la nature qui donne à une classe non négligeable d'individus un désir féminin à côté d'une anatomie masculine, c'est une attirance sexuelle pour les hommes, une répulsion sexuelle pour les femmes. » Numa Numantius [Karl Heinrich Ulrichs], *Inclusa*, Leipzig, [1864] 1898, p. 13.
88. M. Prearo, *Le Moment politique de l'homosexualité. Mouvements, identités et communautés en France*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2014, p. 47-83.
89. J. Péladan, *op. cit.*, p. 251.
90. G. Debrouze, *op. cit.*, p. 24.
91. M. Prearo, *op. cit.*, p. 77.
92. M. Hirschfeld, *Die Homosexualität des Mannes und des Weibes*, Berlin, Louis Marcus, 1914, p. 222-236.
93. M. Hirschfeld, *Les Homosexuels de Berlin*, Paris, Jules Roussel, 1908.
94. A. Moll, *Les Perversions de l'instinct génital*, Paris, G. Carré, [1891] 1893.
95. R. von Krafft-Ebing, *Psychopathia sexualis*, Paris, G. Carré, [1886] 1895 ; H. Ellis Havelock, *Études de psychologie sexuelle. II. L'inversion sexuelle*, Paris, Mercure de France, [1897] 1909. La publication de la traduction française de l'ouvrage de Henry Havelock Ellis étant datée du « 8 mai 1909 » selon l'achevé d'imprimer, il est en revanche peu probable que Debrouze ait pu consulter cette traduction avant la parution de son article.
96. A. Raffalovich, *Uranisme et unisexualité. Étude sur différentes manifestations de l'instinct sexuel*, Lyon/Paris, A. Storck & Masson, 1896, p. 205. Cité d'après M. Prearo, *op. cit.*, p. 69.
97. A. Aletrino, « Uranisme et dégénérescence », *Archives d'anthropologie criminelle*, 23, 1908, p. 649.
98. Kevin Dubout précise que des manuscrits contemporains de Guichard, portant la première occurrence du pseudonyme Simac, se trouvent dans le Fonds Alexandre Lacassagne conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon. K. Dubout, *Eric Simac (1874-1913)*, *op. cit.*, p. 20, 37-43.
99. G. Debrouze, *op. cit.*, p. 9.
100. E. von Kupffer, « Die ethisch-politische Bedeutung der Lieblingsminne », *Der Eigene*, 1, 6/7, 1899, p. 182.
101. *Ibid.*
102. Edwin Bab (1882-1912), sexologue originaire de Berlin. En 1903, il a rejoint Adolf Brand et participe aux côtés de Benedict Friedlaender à la fondation de la Communauté des singuliers. Il publie la même année son ouvrage de sexologie, *L'Amour entre personnes de même sexe (L'amour courtois du jeune homme)*. E. Bab, *Die Gleichgeschlechtliche Liebe (Lieblingsminne)*, Berlin, H. Schildberger, [1903]. Il y développe un programme visant la réhabilitation de la pédérastie au sens antique. Bien que luttant pour l'abolition du § 175, il s'oppose à la théorie des sexualités intermédiaires de Hirschfeld. « Bad, Edwin », in B.-U. Hergemöller (éd.), *Mann für Mann. Ein biographisches Lexikon*, Francfort, Suhrkamp, 2001, p. 105 et s.
103. E. Bab, « Frauenbewegung und männliche Kultur », *Der Eigene*, juin 1903, p. 399.
104. *Ibid.*, p. 405.
105. E. von Kupffer, « Die ethisch-politische Bedeutung der Lieblingsminne », *op. cit.*, p. 183.
106. D. Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, 2012, p. 348 et s.
107. Caesareon, *op. cit.*, p. 303-307.
108. E. von Kupffer, « Die ethisch-politische Bedeutung der Lieblingsminne », *op. cit.*, p. 187.
109. La relation met en scène deux jeunes hommes dont l'opposition du physique et des caractères n'est pas sans rappeler la nouvelle que Thomas Mann publie la même année sous le titre *Tonio Kröger*. H. Fuchs, « Das Plauderstündchen », *Der Eigene*, mai 1903, p. 337-350.
110. D. Eribon, *op. cit.*, p. 334.
111. E. von Kupffer, « Die ethisch-politische Bedeutung der Lieblingsminne », *op. cit.*, p. 186.
112. W. Schmale, *Geschichte der Männlichkeit in Europa (1450-2000)*, Vienne/Cologne/Weimar, Böhlau, p. 195 et s.
113. E. von Kupffer, « Die ethisch-politische Bedeutung der Lieblingsminne », *op. cit.*, p. 182-199.

114. J. Péladan, *op. cit.*, p. 243.
115. D. Eribon, *op. cit.*, p. 229 et 244.
116. « Ceci m'amène à cette affirmation que je regarde comme nécessaire. *Aucune de mes amitiés jusqu'à présent n'a été mêlée d'aucun charme ou trouble sensuel.* [...] Je veux que, qui me comprendra, puisse se sentir fier d'être de mes amis. Je ne veux pas avoir honte. » André Gide à Eugène Rouart, [C. P. Blevio, 14 septembre 1894], in D. H. Walker (éd.), *Correspondance André Gide-Eugène Rouart*, tome I, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2006, p. 186 et s. Fédor Rosenberg en parle également à Gide en juillet 1904. N. Dziub (éd.), *Gide-Rosenberg. Correspondance 1896-1934*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2021, p. 295 et s. Je remercie vivement Michaël Rosenfeld de m'avoir fait bénéficier de son excellente connaissance de la correspondance d'André Gide.
117. C. Dessy, « Le rôle d'*Akados* dans la légitimation culturelle de l'homosexualité », in N. G. Albert et P. Cardon (éds), *Akados, la première revue homosexuelle française - 1909 - Mode d'emploi*, Montpellier, GayKitschCamp, 2022, p. 74 et s.
118. M. Katte [Karl Friedrich Jordan], « Zeus und Ganymed », *Der Eigene*, avril 1903, p. 267 et s. ; Hadrian, « Ganymed », *Der Eigene*, avril 1903, p. 269 ; G. Debrouze, *op. cit.*, p. 12.
119. D. Delille, *op. cit.*, p. 11.
120. O. Kiefer, « Ganymedesmythos und die bildende Kunst der Antike », *Der Eigene*, 1906, p. 95.
121. *Der Eigene*, avril 1903, p. 254.
122. L.-E. Barrias, « Der Liebling des Spartacus », *Der Eigene*, juin 1903, p. 409.
123. Couverture de l'anthologie de Kupffer. *Der Eigene*, 1/2, 1899, p. 68.
124. Peter Hille (1854-1904), romancier né à Erwitzen en Westphalie, est le rédacteur du journal brêmeois socialiste *Bremer Tageblatt* et fonde une revue éphémère, *Völkermuse Kritisches Schneidemühl*. M. Keilson-Lauritz, *op. cit.*, p. 415.
125. F. Lindemann, « Antinous, Standbild vom Kapitol », *Der Eigene*, juin 1903, p. 366 ; P. Hille, « Antinous », *Der Eigene*, juin 1903, p. 367 ; H. de Bideran, « Antinoüs », *Akados*, 10, 1909, p. 522.
126. R. Scheffer, « Hadrien sur le Nil », *Akados*, 9, 1909, p. 395-402. Le sujet revient dans le poème du baron de Bideran dans le numéro d'octobre de la revue.
127. *Der Eigene*, juin 1903, p. 365.
128. Musée de Naples Antinoüs (eau-forte), *Akados*, 9, 1909, p. 348.
129. Fidus, *Der Eigene*, 4/5, p. 296.
130. W. Bissen, « Fischerknabe », *Der Eigene*, juin 1903, p. 371 et 381.
131. A. Sternweiler, « Kunst und schwuler Alltag », in *Eldorado. Homosexuelle Frauen und Männer in Berlin 1850-1950. Geschichte, Alltag und Kultur*, Berlin, Fröhlich & Kaufmann, 1984, p. 81.
132. H. H. Ewers, « Armer Junge », *Der Eigene*, 1/2, 1899, p. 37-44.
133. *Ibid.*, p. 40.
134. A. Sternweiler, *op. cit.*, p. 75.
135. O. Kiefer, « Der schöne Jüngling in der bildenden Kunst aller Zeiten. IV Bis zur Gegenwart », *Der Eigene*, avril 1903, p. 252.
136. W. Theis/A. Sternweiler, « Alltag im Kaiserreich und in der Weimarer Republik », in *Eldorado. Homosexuelle Frauen und Männer in Berlin 1850-1950. Geschichte, Alltag und Kultur*, Berlin, Fröhlich & Kaufmann, 1984, p. 48-73.
137. A. Brand, « Bahnhof Friedrichsstrasse », *Der Eigene*, avril 1903, p. 243.
138. M. Hirschfeld, *Die Homosexualität*, *op. cit.*, p. 698 et s.
139. M. Hirschfeld, *Berlin Drittes Geschlecht*, Berlin/Leipzig, H. Seemann, 1904 ; M. Hirschfeld, *Les Homosexuels de Berlin*, *op. cit.*
140. « Le 1^{er} numéro est médiocre, presque pas un bon article, esprit superficiel et boulevardier, beaucoup de jeunesse et pas beaucoup de fonds. Ma lettre d'Allemagne - la seconde, pas la 1^{re} qu'Adelsward a mise pour le moment de côté comme étant trop "spéciale" - ne paraîtra - et encore seulement de moitié - qu'en février. » Journal d'Eugène Wilhelm, carnet 23, f° 6/48, 1909, cité d'après R. Schlagdenhauffen, « Snob, décadent et très beau, Jacques d'Adelswärd-Fersen vu

par Eugène Wilhelm », in N. G. Albert et P. Cardon (éds), *Akados, la première revue homosexuelle française - 1909 - Mode d'emploi*, Montpellier, GayKitschCamp, 2022, p. 432. Les citations tirées du journal d'Eugène Wilhelm permettent de mesurer l'écart entre ce qu'il a vécu et le compte rendu qui en sera finalement publié.

141. G. Debrouze, *op. cit.*, p. 19.

142. M. Hirschfeld, *Die Homosexualität, op. cit.*, p. 732.

143. D. Eribon, *op. cit.*, p. 43.

144. E. Kosofsky Sedgwick, *Epistemology of the Closet*, Berkeley, University of California Press, 1990, p. II.

145. P. Burke, *Kultureller Austausch*, Francfort, Suhrkamp, 2000, p. 24-28.

146. Selon les informations contenues dans son journal, Eugène Wilhelm a informé par écrit Magnus Hirschfeld du projet que lui a exposé Fersen lors de leur rencontre à Paris, en décembre 1909. Eugène Wilhelm est également convaincu que ce projet ne peut aboutir. K. Dubout, *Eric Simac, op. cit.*, p. 33 ; R. Schlagdenhauffen, « Snob, décadent et très beau, Jacques d'Adelswärd-Fersen vu par Eugène Wilhelm », *op. cit.*, p. 432.

RÉSUMÉS

Le présent article portant sur l'étude des revues *Der Eigene*, qui paraît à partir de 1896, et *Akados*, qui est publiée en 1909, part du constat d'une asymétrie des positions de départ entre la France et l'Allemagne. À cette date, on n'observe pas en France une activité militante comparable à celle de l'Allemagne où un mouvement récent se structure déjà. Dans ce contexte, des passeurs de culture vont toutefois jouer un rôle de pont en mettant en relation militants français et allemands et en aidant à la diffusion de leurs idées. L'étude de ces revues nous invite à comprendre les lignes de séparation à l'intérieur du mouvement homosexuel avant tout comme idéologiques (notamment sur la question de la sexualité) ou stratégiques. La stratégie diffère ici en fonction du contexte sociétal, politique et juridique français et allemand et illustre la réappropriation de l'idée de revue homosexuelle littéraire et artistique et sa réinterprétation dans la société d'accueil. Les références empruntées à un socle culturel commun permettent de conclure à l'émergence d'une culture homosexuelle commune et à la possibilité alors offerte au lectorat d'interroger son désir. Il en découle une tension entre l'urgence à dire sa subjectivité, la recherche d'un engagement individualiste et le besoin de s'inscrire pour cela dans un collectif.

This study of the magazines *Der Eigene*, whose publication starts in 1896, and *Akados*, first published in 1909, is based on the contextual asymmetry in France and Germany at that time. The militant activity in France did not compare with what could be observed in Germany where a recent movement was taking shape. Nonetheless some figures acted as cultural mediators in bringing together French and German militants and in allowing their ideas to spread. Studying these magazines enables one to understand the ideological (especially concerning sexuality) or strategic nature of the dividing lines within the homosexual movement. The strategies differ according to the social, political and legal context in France and Germany whilst aiming at appropriating the idea of a homosexual literary and artistic cultural magazine and reinterpreting it in the host society. The references to a shared cultural basis show how a common homosexual culture emerges whilst enabling the reader to question his own desire. This creates a tension

between the urge to express one's subjectivity, the search for an individual involvement and the need to belong to a collective in order to achieve that goal.

INDEX

Keywords : cultural transfers, cultural mediation, magazines, LGBTIQ+ cultural history, France, French Third Republic, Germany, German Empire, homosexuality, activism, gender, queer, sexuality, masculinities

Mots-clés : transferts culturels, médiation culturelle, presse magazine, histoire culturelle LGBTIQ+, France, Troisième République, Allemagne, Empire allemand, homosexualité, militantisme, genre, queer, sexualité, masculinités

AUTEUR

DAVID WEBER

David Weber est maître de conférences à l'Université d'Aix-Marseille. Il a rédigé une thèse portant sur *La Culture politique des élites hambourgeoises des Lumières tardives à la Restauration* publiée aux éditions Peter Lang en 2015. Ses recherches ont ensuite porté principalement sur les relations et les transferts culturels franco-allemands en contexte de guerre et d'occupation. Depuis 2021, ses recherches portent sur les rapports entre cultures majoritaire et minoritaire dans le champ franco-allemand, en particulier sur les mouvements d'émancipation des minorités de genre. Il a récemment coordonné un workshop sur les liens entre le politique, le corps et le vivant autour du concept de vulnérabilité.